



Jardin botanique
Meise

AGENCE JARDIN BOTANIQUE MEISE
NIEUWELAAN 38
1860 MEISE, BELGIQUE
WWW.JARDINBOTANIQUE.BE
INFO@BR.FGOV.BE
TEL +32 (0)2 260 09 70

MEISE 19 janvier 2015

communiqué
de presse

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

300 nouvelles espèces de diatomées décrites en 15 ans !

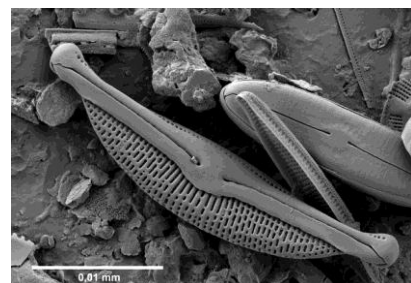
C'est l'exploit réalisé par **Bart Van de Vijver**, chercheur au Jardin botanique Meise

Bart Van de Vijver est chercheur au Jardin botanique Meise. Depuis plus de 15 ans, il consacre ses recherches aux diatomées, de microscopiques algues unicellulaires englobées dans une petite boîte de silice. Cette année, il vient de décrire sa **300^{ème} nouvelle espèce pour la science**. Elle porte le nom de *Halamphora ausloosiana* en hommage à son collègue et ami Gert Ausloos, responsable du service éducatif au Jardin botanique Meise et décédé inopinément le 2 mars 2014.



Biodiversité antarctique

Halamphora ausloosiana, comme 75% des nouvelles espèces décrites par Bart Van de Vijver, provient des régions antarctiques où notre chercheur mène régulièrement des recherches scientifiques. Sa prochaine mission sur le Continent blanc est d'ailleurs prévue dans moins d'une semaine sur l'île de la Déception (Shetland du Sud), un séjour de deux semaines qui verra peut-être de nouvelles espèces rejoindre la longue liste de celles déjà découvertes en terre antarctique. Mais ses recherches lui ont permis également de décrire de nouvelles diatomées sur tous les autres continents... et même 3 nouvelles espèces qui ont été découvertes dans notre Jardin botanique !



En savoir plus :

- Bart Van de Vijver s'envole ce 26 janvier 2015 pour sa 8^{ème} mission en terre antarctique. Il est à la disposition des journalistes pour répondre aux questions relatives à ce communiqué de presse ou à sa prochaine mission scientifique (bart.vandevijver@br.fgov.be – Tél : 02/260.09.41).
- En annexe, des informations sur le rôle essentiel joué par les diatomées.

Note pour les journalistes

Des photos sont disponibles dans notre album Picasa :

https://picasaweb.google.com/102592460575661840695/Diatom_Bart



ANNEXE : Les diatomées, base de la vie !

Un gigantesque poumon invisible

Invisibles à l'œil nu, les diatomées mesurent entre 1/10ème et 1/100ème de mm. Elles vivent dans les milieux humides, l'eau douce, les mers et les océans, en quantité innombrable : le poids de ces microscopiques organismes est égal à celui du plancton animal (crevettes, crustacés minuscules, etc.) et de tous les crustacés et les poissons réunis !

Sous l'effet de la lumière, les diatomées réalisent, comme le font les plantes, le processus chimique de la photosynthèse: elles absorbent des sels minéraux et du gaz carbonique tout en libérant de l'oxygène en quantité considérable, vu leur masse. Ce rôle de "poumon" joué par les diatomées est indispensable à la présence de la vie sur Terre.

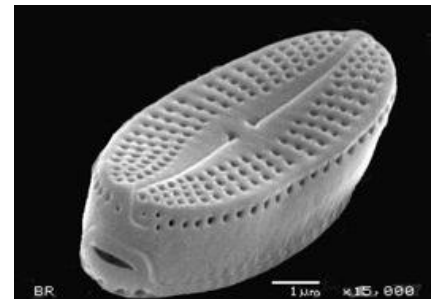


Sans diatomées, pas de poissons

Les diatomées constituent également le groupe d'algues le plus important du plancton végétal marin. A ce titre, elles se trouvent à la base de toute la chaîne alimentaire marine : elles servent de "fourrage" au plancton animal qui se fait à son tour manger par les poissons, les crustacés, les coquillages (moules, huîtres,...),... Le rôle économique des diatomées est donc primordial.

De poétiques « boîtes à fromage »

Une structure transparente et rigide entoure totalement l'unique cellule qui compose la diatomée. Cette enveloppe est divisée en deux parties symétriques emboîtées l'une dans l'autre, un peu comme une boîte à camembert. Elle se compose de silice, semblable à du verre, qui offre une dureté remarquable. Des trous minuscules la perforent pour assurer les échanges avec le milieu, dessinant des perles, des stries, des dentelles, ... d'une esthétique d'une grande finesse.



Un précieux bioindicateur pour les changements climatiques

Ces "coquilles" de silice imputrescibles constituent un bioindicateur de valeur car la présence ou l'absence de certaines espèces donne de précieuses informations sur le milieu. Leur récolte permet d'identifier les espèces présentes dans une région et à une époque données, et de les comparer avec les espèces actuelles. Les scientifiques peuvent ainsi retracer l'évolution des conditions climatiques. Elles permettent également de mesurer le degré de pollution actuelle de l'eau douce.

Pour plus d'informations :

- Franck Hidvégi, chargé de communication francophone: 02/260.09.49 - franck.hidvegi@br.fgov.be
- Koen Es, chargé de communication néerlandophone : 02/260.09.69 - koen.es@br.fgov.be